

ils jeteront comme des rails pour l'assaut révolutionnaire.

Il est certain qu'actuellement nous ne pouvons que propager des positions politiques sans que le prolétariat ait la possibilité de les appliquer. Cela ne signifie pas que nos positions soient erronées, mais bien qu'il est préalablement nécessaire de soustraire les masses aux influences capitalistes qui les dissolvent. La propagation de nos positions tend vers ce but et pour cela elle veut pousser à conséquence les contrastes sociaux et économiques encore perceptibles par les ouvriers. En cas où elle ne parviendrait pas — comme c'est probable — à réaliser cet objectif avant l'écllosion de la guerre, il faudrait y voir uniquement une conséquence de la prédominance des forces contre-révolutionnaires, en particulier de la fonction de l'Etat Soviétique au sein du mouvement ouvrier, sans omettre la confusion, la pornographie, la trahison qui caractérisent la situation des groupes ouvriers qui subsistent encore. Mais cependant s'il existe une seule chance d'éviter les massacres d'une nouvelle guerre et de déclencher la lutte insurrectionnelle, elle réside dans le maintien strict des positions principielles du communisme que l'avant-garde serait parvenue à relier à des mouvements de lutte d'envergure.

Si donc actuellement, réformistes, centristes, bolchéviks-léninistes, nous reprochaient notre position « abstraite », nous ne pourrions que répondre en démontrant que notre position est devenue une abstraction dans la mesure où ils ont aidé le capitalisme à étouffer la révolution et la lutte spécifique du prolétariat, à faire de la révolution elle-même une abstraction.

Dans une période de reflux profond des masses les positions de l'avant-garde divergent avec l'action de celles-ci d'autant plus que la défaite sera profonde et que les ouvriers tomberont sous la coupe des forces bourgeoises. Mais au lieu de suivre le courant, les communistes maintiennent leurs solutions, les opposent au capitalisme en toute circonstance, car si la capacité d'action révolutionnaire des masses est en « vacance » la lutte politique continue et au travers d'elle ils se relieront au processus de reconstitution et de victoire de leur classe, pouvant seu-

lement résulter du cours des événements. Nous apposerons donc le drapeau de la révolution prolétarienne comme seule solution aux soubresauts et aux contrastes capitalistes et la dictature du prolétariat comme seule forme gouvernementale que les ouvriers puissent accepter.

Nous n'ignorons pas que les Don Quichotte ou autres Don X, friands de lutte « immédiate », de « vérité concrète », sauront avec beaucoup d'autorité et infiniment d'ironie (?) démontrer qu'il faut être « bordiguiste » que pour ne pas s'accrocher à L. Blum et à ses amis de la IIe Internationale, afin de pouvoir mener une lutte « véritable ». A ces Messieurs nous répondrons qu'ils sont libres de passer dans le camp de la contre-révolution, là où se trouvent déjà socialistes et centristes, en payant ainsi le prix du « travail pratique » qu'ils aspirent à réaliser. Mais alors ils n'ont plus rien à voir avec la lutte révolutionnaire.

Il est donc entendu que dans la situation actuelle la position marxiste ne consiste pas dans le « choix » entre des éléments « moins » ou plus antagoniques au prolétariat, sous prétexte de défendre coûte que coûte ses conquêtes, mais bien dans la lutte pour le renversement du régime existant. D'ailleurs, le choix envisagé existe seulement dans l'imagination de ses partisans: sa signification politique est l'incorporation du prolétariat aux forces « démocratiques » du capitalisme. En effet, il est clair que lorsque le prolétariat est écrasé internationalement c'est qu'il a perdu le choix d'affirmer immédiatement la seule voie qu'il puisse revendiquer: son insurrection. Et dès lors toutes les solutions de moindre mal servent l'un ou l'autre des clans impérialistes en présence. Aussi diront nous à propos de la Sarre, qu'à moins de considérer cette dernière comme détachée de l'ambiance où baignent les ouvriers du monde entier, il faut proclamer ouvertement, d'une part, qu'aucun choix différent de celui de la lutte pour la révolution prolétarienne ou de la soumission au capitalisme ne s'y pose, et d'autre part, que le sort de la Sarre se rattache à la lutte des ouvriers sarrois eux-mêmes se reliant à la lutte du prolétariat mondial.

Les centristes et les socialistes parviennent à prendre une attitude « concrète »,

très « réelle » envers le problème de la Sarre, dans l'unique mesure où ils servent les intérêts de l'impérialisme français opposé à l'impérialisme allemand. Cela nous permet immédiatement d'affirmer qu'aussi bien que l'on ne peut pas improviser une politique « réaliste » quand les faits prouvent la disparition du prolétariat de la scène historique, il est erroné de proclamer à tout bout de champ la nécessité, d'ailleurs parfaitement abstraite, d'exploiter les contrastes inter-impérialistes pour le développement d'une lutte prolétarienne qui n'existe pas et dont l'apparition verrait la disparition immédiate de ces contrastes, se retrouvant sur le front capitaliste contre le danger révolutionnaire.

Actuellement, bien poser le problème de la Sarre revient à affirmer que la solution prolétarienne surgie des contrastes sociaux, économique et de la conjonction antagonique des différents impérialismes, s'est exprimée en 1920, lors de la grève générale dans tout le bassin, lors des événements révolutionnaires qui eurent lieu à l'époque de l'occupation de la Rhur, dans toute l'Allemagne, comme dans la Sarre et qui exprimaient la nécessité de réaliser la révolution prolétarienne, seule solution pour le prolétariat allemand payant les frais du Traité de Versailles. L'avènement de Hitler, la vague de répression capitaliste dans le monde entier a brisé non seulement le cours historique suivi par les ouvriers allemands, mais aussi celui suivi par le prolétariat dans le monde entier. Et en Sarre aucune solution autre que celle qui échoua en 1920 et 1923, ne peut être donnée: ou bien les ouvriers Sarrois parviennent à donner un signal de lutte aux ouvriers allemands écrasés par le fascisme, aux travailleurs des autres pays, et une phase de renouveau du mouvement ouvrier se fait jour dans le bouleversement des situations, ou bien la Sarre devient la proie des convoitises impérialistes et les ouvriers sarrois des simples instruments de cette lutte.

Actuellement il semble bien qu'avec l'aide de la social-démocratie et du centrisme la situation en Sarre se caractérise de plus en plus profondément par la compétition entre la France et l'Allemagne sur le fond d'une incapacité des ouvriers sarrois à lutter pour leurs objectifs propres. Par la Sarre, l'Allemagne veut restituer à la Rhénanie son centre

minier et industriel. Par contre, la France voudrait maintenir les mines sarroises en sa possession afin de compléter la Lorraine et se donner ainsi une base industrielle importante, fût-ce au travers du statu quo de la Sarre. Les trois possibilités offertes par l'article 49 du Traité de Versailles: le rattachement à l'Allemagne, à la France et le statu quo, sont donc des éléments d'une situation capitaliste où le prolétariat n'a aucun choix à faire, si ce n'est repousser par trois « non » trois systèmes d'oppression.

Mais le prolétariat de la Sarre subit le sort des ouvriers de tous les pays: s'il est incapable de lutter actuellement pour ses buts historiques cela ne veut nullement dire qu'il a le devoir de choisir une incorporation aux luttes du capitalisme, mais son devoir est de rester lui-même, et de se retrancher derrière ses revendications immédiates, et ses buts spécifiques. Mais, nous objecterons les « praticiens » ne vaut-il pas mieux lutter pour maintenir un régime politique qui permet la survivance des organisations prolétariennes, plutôt que de permettre un rattachement à l'Allemagne fasciste, ce qui signifierait leur destruction? Evidemment, le statu quo, dont les partisans par une singulière pudeur n'osent dire qu'il s'agit, en fait, d'une vassalisation de la Sarre à la France, laisserait subsister les organisations ouvrières, mais à la seule condition qu'elles se transforment en des instruments de l'impérialisme français.

L'ouvrier le plus inconscient entre la perspective de voir ses organisations de classe incorporées aux buts de rapine d'un impérialisme donné et l'autre perspective de refuser à envisager n'importe quelle solution gouvernementale du capitalisme, pour ne voir qu'un seul objectif: la lutte pour la dictature du prolétariat n'hésitera pas longtemps. Face au plébiscite capitaliste de la Sarre, l'appel aux ouvriers pour la dictature prolétarienne, donc le refus catégorique de choisir entre les solutions de la bourgeoisie française et allemande, et la mobilisation des masses pour la lutte révolutionnaire, voilà les armes dont disposent les ouvriers sarrois pour aider leurs frères d'Allemagne écrasés par le fascisme et réveiller le prolétariat mondial.

Toute autre solution — comme nous le verrons d'ailleurs plus loin — toute participation au plébiscite en vue d'un « moins